

De l'humilité

Mes chères sœurs,

Dans la liturgie de la Parole, nous avons lu trois textes. Trois textes qui nous parlent de trois gros personnages de la Bible : Isaïe, Paul et Pierre. Entre ces trois hommes, il y a un trait commun : les trois ont vécu une expérience qui les a rendus plus humbles. Isaïe dira : Je suis un homme aux lèvres impures (Is 6,3) ; Paul écrira : Je suis le plus petit des apôtres (1 Co 15,4) ; Pierre s'écrira : Je suis un homme pécheur (Luc 5,8). Trois hommes qui avaient une assez haute considération de leur personne et qui, à la suite d'une expérience spirituelle, sont devenus plus humbles.

Avant d'examiner ces trois personnages, commençons par définir le mot « humilité ». Selon l'étymologie, le mot humilité vient de mot latin humus, la terre. Une personne humble c'est une personne qui se connaît assez pour demeurer les deux pieds sur terre, même si on lui fait un compliment. Elle ne s'enfle pas d'orgueil, comme le corbeau de la fable de Lafontaine. J'ai lu récemment la biographie d'un martyr vietnamien (Mgr Thuan) dont on dit qu'il « était aussi humble que la terre au-dessous de ses sandales ».

Isaïe

Commençons par le prophète Isaïe. Isaïe fut le conseiller de trois rois d'Israël : Ozias, Achaz et Ézéchias qui régnèrent à Jérusalem au 8^e siècle avant J.-C. Isaïe fut le grand vizir à la cour royale de Jérusalem. Après le roi, c'était le personnage le plus important. Il fut le conseiller de ces trois rois pendant une période de crise politique aiguë. Grosse position, grand prestige. Or, dans son célèbre face-à-face avec le Dieu trois fois Saint dans le Temple de Jérusalem, Isaïe prend conscience

qu'il n'est pas si grand que ça. « Je suis un homme aux lèvres impures », s'écrie-t-il. Et voici qu'un ange purifia ses lèvres avec un charbon incandescent.

Paul

L'apôtre Paul se présente lui aussi comme un exemple peu banal. Double culture : grecque et hébraïque ; double nationalité : juive et latine ; polyglotte, Paul fut éduqué aux pieds d'un des plus célèbres rabbins de l'époque : Gamaliel. Très conscient de son ego, il devait marcher dans la rue en regardant au-dessus de l'épaule des autres. Lui aussi va perdre ses illusions. Sur le chemin de Damas, il se rend compte qu'il est un scélérat. Il tue les Chrétiens avec la conscience tranquille de celui qui a la loi dans ses poches. A la suite de son expérience spirituelle plutôt foudroyante, Paul comprend qu'au-delà de la loi qui est supposé tout gérer, il y a la loi supérieure de l'amour et de la compassion. « Je suis le plus petit des apôtres », « Je suis un avorton », ira-t-il jusqu'à dire.

Pierre

Un mot de l'apôtre Pierre. Malgré tout ce qu'on a parfois dit de ses lenteurs d'esprit, de son univers mental un peu étroit et de ses pulsions mal contrôlées, Pierre était quand même un leader, un bon organisateur, un homme qui avait le contact facile avec les gens ordinaires. Celui qui, un jour, deviendra Prince de l'Église, va réaliser que son importance est toute relative. « Je suis un homme pécheur » s'exclame-t-il lorsqu'à partir d'une pêche qui fut exceptionnelle, il s'aperçoit que sa vie tourne autour de petites choses. « Je ferai de toi un pêcheur d'hommes » lui dit Jésus.

Marie, femme d'humilité

Dans la tradition chrétienne, Marie, la mère de Jésus, est restée un modèle d'humilité. Cette femme ne s'est jamais attribué le moindre mérite, elle reportait tout en Dieu. « Le Seigneur fit pour moi des merveilles. » La modestie qui semble naturelle chez Marie, les trois personnages évoqués plus haut, Isaïe, Pierre et Paul, l'ont acquise au terme **de remises en question**, parfois au terme de profondes désillusions.

Moïse le bègue

Certains grands personnages sont très modestes; certains minables sont très orgueilleux. La Bible mentionne toutefois un individu qui fut « L'homme le plus humble que la terre ait porté » : Moïse (Nb 12,3). Qu'est-ce qui a pu rendre Moïse si humble, alors qu'il fut un des plus grands leaders du monde ? Je crois que son humilité venait d'un handicap physique : *Moïse bégayait*. « Ma bouche est inhabile et ma langue pesante ! », s'écrit-il au Seigneur qui lui demande de retourner chez Pharaon (Ex 3,10).

Souvenir de mon père

Au chapitre de la modestie, j'ai un souvenir très personnel. Mon père - décédé il y a 40 ans - était particulièrement grand, physiquement parlant. J'admirais cette grandeur qui me servait de caution à la cour d'école ! Le matin, il réveillait les garçons pour la traite des vaches. Un matin, en me levant plus tôt, je vis mon père à genoux, en train de prier. Je demeurai figé sur les marches de l'escalier. Lui si grand, à genoux ! Bien sûr, le soir, on faisait la prière en famille. Mais, le matin, de voir mon père si grand, à genoux, en silence et dans une grande sérénité, cela m'impressionna pour la vie. Il n'était pas seulement un homme grand, mais un grand homme !

L'humilité ne consiste pas à se diminuer mais à s'accepter. L'humilité n'a rien à voir avec la dépréciation de soi. Elle n'a rien à voir non plus avec la gêne. Certaines personnes rasant les murs, parlent tout bas, et deviennent rouges comme une tomate juste à leur demander l'heure. Cela relève de la psychologie plus que de la religion. Le besoin inné d'être proclamé vient de notre incapacité d'accepter nos limites. Par contre, l'humilité peut très bien se conjuguer avec la fierté et la dignité.

D'une façon générale, la modestie ne nous colle pas à la peau car on cherche toujours à jeter un peu de poudre aux yeux des autres. De façon subtile, nous cherchons à consolider notre être en étalant notre avoir : autant de façons de montrer aux autres qu'on n'est pas des deux de pique en étalant sa richesse, en exposant ses diplômes ou en recherchant l'appréciation des autres...En ce domaine, chacun développe sa propre tactique.

Je termine avec ces vers de Kipling: *If*, un poème qu'on apprenait jadis par cœur au collège :

*Si tu peux accueillir triomphe après défaite,
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front ;
Si tu sais conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront...*

*Alors, les rois, les dieux, la chance et la victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis.
Et ce qui vaut mieux que les rois et la gloire,
Tu seras un homme, mon fils.*

(Kipling, *If*, Traduction d'André Maurois)

Gérard Blais, marianiste